

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME 2026

Soirée officielle, 19.03.2026, Musée et parc archéologique du Laténium

Discours Florence Nater, conseillère d'Etat et cheffe du dicastère de l'économie et de la cohésion sociale (DECS)

Mesdames, Messieurs les conseillers communaux, anciens et actuels,
Madame la présidente du Conseil général de la Ville de Neuchâtel,
Messieurs les anciens conseillers d'État,
Mesdames les coprésidentes du Forum Tous différents tous égaux,
Mesdames, Messieurs en vos titres et fonctions,

L'ouverture officielle de la SACR est à chaque fois un moment fort. Celui où l'on célèbre, salue et reconnaît l'action de toutes celles et de tous ceux qui s'engagent avec conviction et détermination, inlassablement, pour notre vivre-ensemble, pour cultiver la force de nos différences, pour questionner les discriminations. Mais ce moment est aussi l'un de ceux où l'on s'arrête – le temps de quelques instants – sur le contexte, le monde dans lequel nous vivons. Depuis que j'ai la chance d'exercer la fonction de Conseillère d'État, jamais, à l'occasion de l'ouverture de la SACR je n'ai pu me réjouir d'un monde qui va bien. Mais là, aujourd'hui, avec toute l'humilité que requièrent mes très modestes connaissances historiques et géopolitiques, j'ai comme un terrible sentiment, celui d'une Humanité qui, depuis la fin des années 1940, n'a jamais été aussi fragile, aussi malmenée, aussi désorientée.

L'espace public, réel ou virtuel, est saturé par la violence. Une violence multiple, diffuse, parfois frontale.

Une violence contre la démocratie, contre les fondements mêmes de l'État de droit. Mais aussi une violence plus insidieuse, plus quotidienne : celle de la haine, de la stigmatisation, de la désignation de l'autre comme menace.

Cette violence ne se limite pas à des régimes autoritaires lointains. Elle traverse nos démocraties. Elle s'installe au cœur même de sociétés qui se sont longtemps crues protégées.

Et cette violence n'est pas un accident. Elle sert à dominer. À exclure. À spolier. Et elle s'affiche désormais sans ambiguïté et sans filtre.

Le profilage racial est légitimé. On appelle ouvertement à des rafles de personnes étrangères en situation irrégulière. On diabolise, on déshumanise, pour rendre la violence acceptable. Pour la rendre banale, presque anecdotique.

Voilà le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Et cela après des décennies d'engagement, de luttes, de mobilisations pour l'égalité en droits et en dignité. Si cette violence n'est pas une réalité fortement installée aujourd'hui dans le canton de Neuchâtel, nous ne sommes pas isolés du monde. Et la toile, les réseaux sociaux, ne connaissent pas les frontières.

Nous sommes traversés par ces discours, par ces logiques, par ces peurs. Et nous sommes touchés, parfois abasourdis, souvent accablés par ce climat.

La désillusion est réelle. La fatigue aussi.

Osons le dire clairement : deux choses menacent profondément nos démocraties. Le désengagement citoyen, d'une part.

Et l'individualisme, d'autre part, qui fragilise la cohésion sociale et fracture le lien collectif.

C'est précisément pour cela que le thème de la SACR 2026, *Racisme : mémoires, résistances, héritages*, est si important aujourd'hui.

Parce que le racisme n'est pas un simple problème d'attitudes individuelles. C'est une construction historique, sociale et politique. Avec des héritages bien réels : inégalités, discriminations, violences systémiques.

Mais cette histoire est aussi traversée par des résistances. Par des luttes et des engagements citoyens qui ont permis des avancées, des droits, des espaces de dignité.

Comprendre ces mémoires et ces héritages, c'est refuser l'amnésie collective. C'est se donner les moyens de ne pas répéter. C'est nourrir une conscience historique partagée pour mieux affronter les formes contemporaines du racisme.

Et c'est dans ce contexte que la plateforme du Forum Tous différents – tous égaux prend tout son sens.

Depuis 31 ans, elle offre un espace unique et précieux : un espace de rencontre démocratique, de débats citoyens, de réflexion, de questionnement, et surtout de dialogue.

Un temps pour se retrouver. Pour ouvrir le débat. Pour occuper l'espace public, y compris, et surtout, avec des questions qui dérangent.

Être à l'écoute de l'autre et de ses revendications est indispensable si l'on veut éviter que les enjeux de société soient instrumentalisés. Ils doivent être discutés sur la base des faits, et évalués à l'aune de nos convictions et de nos valeurs humaines.

Cette plateforme est un véritable entraînement à la citoyenneté. Elle permet de faire évoluer ses convictions, de questionner ses certitudes, d'affiner sa pensée. Elle favorise l'intelligence collective. Elle recrée du « nous ».

Et ce « nous » n'existe que si chacune et chacun d'entre nous s'y engage.

Car la démocratie n'est ni un acquis, ni un décor institutionnel figé. Elle est un processus vivant, fragile et exigeant.

Elle a besoin de nous. De notre parole. De notre vigilance. De notre engagement.

S'engager n'est pas réservé à quelques militantes ou militants. Cela commence dans les gestes quotidiens : s'informer, dialoguer, s'impliquer localement, défendre la dignité de l'autre, refuser les discours simplistes.

S'engager, c'est refuser l'indifférence. C'est transformer l'inquiétude en action.

Dans un monde traversé par la peur et le repli, l'engagement citoyen est un acte de résistance. Mais aussi un acte d'espérance.

Je vous remercie toutes et tous de participer à ce mouvement exceptionnel et collectif.

Je tiens enfin à remercier très chaleureusement l'ensemble des partenaires qui rendent cette plateforme possible, celles et ceux qui s'investissent, qui donnent de leur temps, de leur énergie et de leurs compétences pour faire vivre ces espaces de dialogue et de réflexion.

Un merci tout particulier au Laténium, qui nous accueille aujourd'hui, et qui, par son travail sur les mémoires et les héritages, offre un cadre particulièrement fort de sens à nos échanges.

Merci à vous toutes et tous pour votre présence, votre écoute et votre engagement.

Ensemble, continuons à faire vivre ce « nous » si précieux. Ce « nous » si précieux est sans doute notre seul véritable pouvoir pour redonner espoir et force en notre Humanité.